

Concert du 2 juin 2024

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingt-cinquième saison

Heinrich Scheidemann (1595-1663) Praeambulum en ré WV 36

Marc'Antonio Ingegneri (1535-1592) Motet *Duo Seraphim* à 8 voix

Johann Ludwig Krebs (1713-1780) Choral "O Gott, du frommer Gott"

Cantate BWV 129 "Gelobet sei der Herr, mein Gott"

J.S.Bach "Meine Seele erhebt den Herren"

(fuga sopra Magnificat pro organo pleno) BWV 733

Luanda Siqueira, Karine Sérafin, Donatienne Michel-Dansac,

Dominique Hernandez, Catherine Jousselin, Marie-Geneviève Lambert *sopranos*

Julien Freymuth, Barbara Minder, Akiko Matsuo,

Camille de Montullé, Jérémy Ankilbeau *altos*

Matthieu Benoît, Ulysses Chuang, Olivier Guérinel, Timothée Nicolas *ténors*

Joseph Nicolas, Matthieu Amiguet, Camille Rancière, Paul Willenbrock *basses*

Joël Lahens, Olivier Mourault, Mauricio Ahumada *trompettes*

Michèle Claude *timbales*

Jacques-Antoine Bresch *traverso*

Margot Humber, Joseba Berrocal *hautbois et hautbois d'amour*

Odile Edouard, Bernadette Charbonnier, Emmanuel Galliot, Guya Martinini,

Andrée Mitertmite, Christophe Mourault, Lucien Pagnon *violons*

Ruth Weber, Pablo Alonso Diez *altos*

Marion Middenway, François Gallon *violoncelles*

Frédéric Rivoal *clavecin*

Freddy Eichelberger *orgue et coordination artistique*

Sébastien Cadet, Patrick Revy *souffleurs*

Prochain concert le 5 octobre à 17h30

coordination artistique Frédéric Rivoal

(libre participation aux frais) www.lescantates.org

Gelobet sei der Herr, mein Gott BWV 129

Coro

*Gelobet sei der Herr,
Mein Gott, mein Licht, mein Leben,
Mein Schöpfer, der mir hat
Mein Leib und Seel gegeben,
Mein Vater, der mich schützt
Von Mutterleibe an,
Der alle Augenblick
Viel Guts an mir getan.*

Aria

*Gelobet sei der Herr,
Mein Gott, mein Heil, mein Leben,
Des Vaters liebster Sohn,
Der sich für mich gegeben,
Der mich erlöset hat
Mit seinem teuren Blut,
Der mir im Glauben schenkt
Sich selbst, das höchste Gut.*

Aria

*Gelobet sei der Herr,
Mein Gott, mein Trost, mein Leben,
Des Vaters werter Geist,
Den mir der Sohn gegeben,
Der mir mein Herz erquickt,
Der mir gibt neue Kraft,
Der mir in aller Not
Rat, Trost und Hilfe schafft.*

Aria

*Gelobet sei der Herr,
Mein Gott, der ewig lebet,
Den alles lobet, was
In allen Lüften schwebet;
Gelobet sei der Herr,
Des Name heilig heißt,
Gott Vater, Gott der Sohn
Und Gott der Heilige Geist.*

Choral

*Dem wir das Heilig itzt
Mit Freuden lassen klingen
Und mit der Engel Schar
Das Heilig, Heilig singen,
Den herzlich lobt und preist
Die ganze Christenheit:
Gelobet sei mein Gott
In alle Ewigkeit!*

Chœur

*Loué soit le Seigneur,
mon Dieu, ma lumière et ma vie,
mon créateur qui m'a donné
mon corps et mon âme.
Mon père qui me protège
depuis le ventre de ma mère
et qui en tout moment
m'a tant donné.*

Air (b)

*Loué soit le Seigneur,
mon Dieu, mon salut, ma vie,
fils bien-aimé du Père,
qui pour moi s'est donné,
qui m'a racheté
par son précieux sang
et qui, dans la foi, se donne à moi,
lui, le bien suprême.*

Air (s)

*Loué, soit le Seigneur,
mon Dieu, mon réconfort, ma vie,
précieux esprit du Père
que m'a donné le Fils,
qui réjouit mon cœur,
qui me donne une force nouvelle
et qui dans toutes les détresses
m'apporte conseil, réconfort et aide.*

Air (a)

*Loué soit le Seigneur,
mon Dieu qui vit éternellement,
loué par tout
ce qui flotte dans les airs.
Loué soit le Seigneur
dont le saint nom est :
Dieu Père, Dieu le Fils
et Dieu le Saint-Esprit.*

Choral

*Celui pour qui maintenant
retentit dans la joie le Sanctus,
pour qui, avec la cohorte des anges,
nous chantons Sanctus, Sanctus,
celui que du fond du cœur loue et glorifie
la chrétienté tout entière:
loué soit mon Dieu
de toute éternité !*

La cantate *Gelobet sei der Herr, mein Gott* fut composée par Bach pour le dimanche de la Trinité, en 1726 ou 1727 pense-t-on, peu d'années après son installation à Leipzig donc. Si ce dimanche est un des plus importants du culte luthérien, Bach ne l'a pas abordé systématiquement de façon démonstrative : des trois cantates pour cette date qui nous sont parvenues, seule celle-ci déploie un fastueux effectif.

La cantate se construit sur un choral de louange écrit par Johann Olearius (1611-1684), l'un des plus prolifiques auteurs de cantiques du siècle précédent. Les cinq strophes, que Bach utilise in extenso, rendent successivement hommage au Père, au Fils, à l'Esprit saint, puis à la Trinité toute entière, avant une ultime exhortation.

Bach va caractériser de manière réjouissante chaque intervention. Et la première n'est pas la moindre ! Il s'agit à la fois du chœur introductif et du portrait glorieux du Dieu-père, et l'on comprend pourquoi, dans cette cantate, le compositeur devait déployer une instrumentation éblouissante. Tous les instruments sont à la manœuvre et comment ne pas se réjouir particulièrement des cuivres qui font briller leurs trois notes répétées avec la fierté d'un klaxon de décapotable italienne ! Les voix entrent en rangs serrés, les sopranos citant le choral original en notes longues, prises dans un dense tissage chanté qui, en imitations, décalages, retards, répétitions portent les mots à leur maximum d'intensité.

La sobriété qu'adopte Bach pour évoquer le Fils de Dieu est presque impérative : que faire après un tel spectacle sonore ? L'orchestre s'efface. Juste un timbre de voix, la basse avec laquelle Bach caractérisait toujours le Christ. Sur un rythme ternaire, la ligne vocale souple dessine un dieu humain.

Et Bach n'est pas à un miracle près... Voici le Saint-Esprit, troisième personnage de la Trinité, envoyé sur terre à la Pentecôte, immatériel et multiple. Il sera représenté par trois voix instrumentales -traverso, violon, basse continue- aux fugaces et fascinants dédoublements, pendant que l'âme humaine, chantée par la soprano, en fera la louange. Une quatrième strophe est dédiée à la Trinité toute entière.

Voici donc enfin le pur trio : voix d'alto, hautbois d'amour, basse continue, trois lignes pour un air au léger balancement, d'une ferveur affectueuse.

Comme toujours, la conclusion de la cantate se tourne vers la communauté des croyants réunis au temple : Bach revient au cantique original, que les paroissiens connaissaient parfaitement. Tout au long du texte, les instruments y vont de leur pirouette individuelle, presque spontanée, imitant la jubilation des anges. Cette cinquième et dernière strophe est brandie haut, encadrée par deux panneaux orchestraux étincelants.

Christian Leblé